

Atavismes - Maxime Raymond Bock

Sophie Marcotte

Number 80, Spring 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, S. (2020). Atavismes - Maxime Raymond Bock. *L'Inconvénient*, (80), 19–19.



Atavismes

Maxime Raymond Bock

Atavismes de Raymond Bock, paru en 2011 aux éditions Le Quartanier, se démarque des autres romans et recueils associés au néoterroir par la manière dont il aborde les questions de la mémoire et de l'identité. Contrairement à d'autres œuvres ayant marqué ce courant, comme *Arvida* de Samuel Archibald et *Townships* de William S. Messier, qui proposent un regard contemporain sur les régions desquelles leurs auteurs sont originaires, Bock fonde plutôt les treize « histoires » de son recueil sur l'héritage, le passage du temps et la succession des générations – thèmes qui font d'ailleurs écho, du moins en ce qui a trait à la succession des générations, au roman paysan de la fin du 19^e siècle. Chacune des histoires d'*Atavismes* se déploie un peu comme une archive qui aurait résisté à l'épreuve du temps et vise à montrer ce qui a contribué, depuis l'époque de la Nouvelle-France, à former l'identité des Canadiens français et des Québécois, individuellement et collectivement, par rapport au reste de l'Amérique du Nord. Ces récits insistent notamment sur le fait qu'il n'est possible de comprendre le présent qu'en (re)connaissant le passé. Et l'archive permettrait de conserver des traces de ce passé, nécessaire à l'appréhension du monde dans lequel nous vivons.

L'archive, que Bock aborde sous un éclairage singulier dans *Atavismes*, n'est cependant pas entendue ici dans son sens habituel. En effet, elle n'implique pas nécessairement un classement et un examen méthodiques de tous les documents disponibles en lien avec le sujet étudié. Elle repose plutôt sur un choix : il s'agit, au fil du temps, d'accumuler différents types d'objets et de documents épars associés à des épisodes charnières de l'histoire du Québec, tels la crise d'Octobre, la fondation de la Nouvelle-France, la révolte des patriotes et *Refus global*, qui illustrent tous l'échec du projet identitaire du Québec à travers les époques et des individus singuliers – chaque échec individuel devenant

ainsi un symbole des échecs collectifs répétés.

Le premier récit, intitulé « Carcajou », qui se termine par des actes d'une violence inouïe et tout à fait gratuite, donne le ton au recueil et en est sans aucun doute le plus percutant. Bock y revient sur les événements d'octobre 1970 en mettant en scène un trio de révolutionnaires manqués qui kidnappent un homme qu'ils croient être un ancien ministre du gouvernement provincial ; ils l'entraînent dans une forêt près de Morin-Heights, le violent après l'avoir aspergé d'essence et l'immolent afin d'obtenir réparation pour les deux siècles et demi d'humiliation infligés aux Canadiens français. Le sacrifice du politicien devient une transposition du « viol » subi par le peuple à travers l'Histoire. Le tout est documenté en direct par l'un des trois comparses, désigné comme étant « le poète ».

Bock pose implicitement, par l'intermédiaire des personnages de « Carcajou » et des autres récits, certaines questions qui font que le recueil se démarque nettement de ce que proposent les romans et récits régionalistes des deux dernières décennies : comment se soustraire, notamment, à un destin où tout semble perdu d'avance ? Et quelles sont les solutions ? La littérature en fait-elle partie ?

Ce qui ressort de la plupart des « histoires » d'*Atavismes*, c'est qu'il ne sera possible de sortir de la dynamique de l'échec qu'en se réappropriant l'Histoire et le « texte national » pour recomposer d'autres fictions qui remplaceraient les grands récits canoniques. C'est en ce sens que la perspective de Bock se révèle des plus originales : l'auteur d'*Atavismes* n'ancre pas ses récits dans le Québec rural ni ne cherche à raviver l'intérêt pour les régions, mais il propose une véritable réflexion de fond sur ce qui constitue la mémoire d'un peuple et sur la nécessité, surtout, de se souvenir. ■

Sophie Marcotte